

## **Identification et représentation de soi par le langage : cas de *ayneha* « j'ai dit que... »**

Niandou Chaïbou  
*Université de Niamey*

Le présent article représente la partie introductive d'un travail de thèse que nous menons sur l'étude des variations linguistiques et culturelles et les degrés d'intercompréhension dans la communauté que nous appelons *Ayneha* (cf. 3).

L'histoire ou l'imaginaire des sociétés composites est une problématique à la fois complexe et fondamentale qui a longtemps préoccupé des chercheurs en histoire, ethnologie ou anthropologie. Aujourd'hui force est de constater que les informations fournies ne satisfont pas la plupart des sujets constituant la population de cette communauté. Le linguiste pourrait-il apporter sa pierre à la construction de l'édifice ? C'est dans cette optique que nous avons voulu diriger cet article.

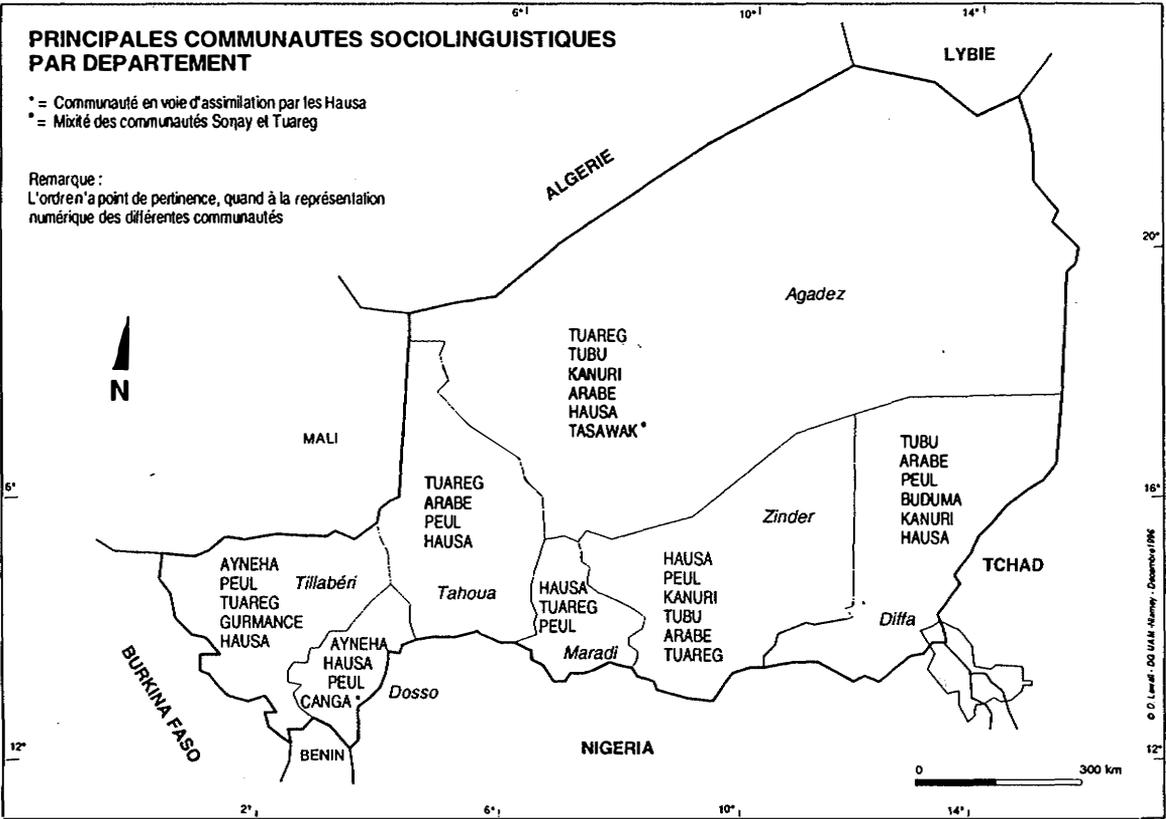
### **1. APERÇU SUR LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DU NIGER**

Expliquer sous forme de dissertation la situation linguistique du Niger qui, on le sait bien, n'est pas la moins complexe de l'Afrique, est peut-être le procédé le plus connu mais pas forcément le plus adéquat quant à l'accessibilité des informations. L'idée d'une cartographie des informations relatives à la situation générale nous paraît plus économique et plus accessible en ce qu'elle permet de présenter un grand nombre d'informations avec peu de moyens : une carte pour toute une situation sociolinguistique. Elle permet

également de concentrer clairement dans un lieu toutes les informations nécessaires à la compréhension générale de la situation. C'est dans cette optique que nous allons présenter la configuration (voir page 3) de la situation géographique générale des langues nigériennes en nous basant sur les positions respectives des communautés. Le lecteur trouvera également la position géographique de la communauté *Ayneha*, symbole de notre terrain d'enquête, par rapport aux autres communautés du Niger. La situation telle que nous la présentons ne tient compte que des premier et deuxième niveaux de la division administrative<sup>1</sup> du Niger, c'est-à-dire le pays, puis les départements.

---

<sup>1</sup> La division administrative la plus connue des nigériens a six niveaux de subdivision dans l'ordre (décroissant) suivant :  
1) Pays; 2) Départements; 3) Arrondissements; 4) Cantons; 5) Villages;  
6) Quartiers.



## 2. UNITÉ VS DIVERSITÉ : ORIGINES ET MOUVEMENTS MIGRATOIRES DES SOCIÉTÉS SOŊAY-ZARMA-DANDI

Les travaux d'historiens même les plus récents de l'époque pré-coloniale à nos jours n'ont pas changé considérablement les versions de l'histoire des sociétés soŋay, zarma et dandi. Toutes les versions se ressemblent se côtoient et se complètent, c'est le mieux qu'on puisse dire. Ainsi, parler de l'histoire ou de l'imaginaire des sociétés soŋay, zarma et dandi à l'aube du 21<sup>ème</sup> siècle suppose de notre part un rappel de travaux existants auxquels le lecteur sera incessamment renvoyé. Il faut déjà retenir que parmi les historiens qui se sont attachés à l'étude des sociétés soŋay, zarma et dandi à l'époque du vieil empire, bon nombre d'entre eux tiraient des conclusions selon lesquelles les sociétés en question n'ont pas toutes les mêmes origines prouvant ainsi l'existence d'au moins deux grandes communautés à savoir les soŋay et les dandi d'une part, les zarma de l'autre.

Un inventaire des groupes suivant leurs origines et leur mouvement migratoire nous paraît plus explicite.

### 2.1. LA COMMUNAUTÉ SOŊAY OU SOŊAY-BOREY

L'histoire du peuple appelé au Niger *soŋay-borey* « les gens du soŋay » se confond à l'origine avec celle de l'ancien empire « songhay » de Gao dont la limite n'est toujours pas très bien définie. À l'époque de cet empire on pourrait facilement distinguer deux grands groupes : les descendants de Sonni d'une part, ceux d'Askia Mohamed Touré communément appelés *Maamar haamey* d'autre part. À partir de la descendance Askia on noterait que celle qui descend directement de l'Askia Nouhou est représentée aujourd'hui par le groupe dandi. Ces derniers conservent aujourd'hui encore le nom de soŋay-boro « gens du soŋay » même si les autres les appellent dandi-boro « gens du dandi ».

À cette mention s'ajoute également celle de la présence d'autres groupes qu'on rattacherait tantôt aux peuls tantôt au soŋay. Il s'agit des wogo et des kurte. Une chose est sûre aujourd'hui encore,

c'est qu'un wogo, un kurté et certains peuls donneront aux descendants d'Askia et de Sonni le nom de ka:do<sup>2</sup>.

Cette réalité nous permet de rassembler dans le soḡay en quatre composantes : ka:do, dandi, wogo et kurté.

### 2.1.1. LA COMPOSANTE KA:DO

Ils étaient à l'origine un ensemble de pêcheurs et agriculteurs venus de Gao au Mali pour s'installer sur les rives droite et gauche du fleuve Niger vers le 7ème siècle.

Une des choses qu'on peut remarquer chez les soḡay c'est la prédominance de l'appellation « *mayga* »<sup>3</sup> qui semble être plus un titre distinctif dans son usage au Niger, qu'un nom de famille<sup>4</sup>. *Mayga* est attribué à une famille noble par opposition à une famille « captive ».

Aujourd'hui au Niger les deux termes (*soḡay* et *mayga*) couvrent relativement une même valeur sémantique en ce sens que tout soḡay peut « s'auto-proclamer » *mayga* ou accepter de se faire appeler ainsi.

La forme du nom de personne est une marque particulière chez beaucoup de soḡay du Niger et notamment chez ceux de Téra où on remarque la prédominance d'un phonème /o/ au lieu de /u/ (prononcé ou) en final de beaucoup de noms.

Exemples :

- *Hamido* (prononcé *Hamidou* partout ailleurs);
- *Halido* (prononcé *Halidou* partout ailleurs);
- *Hado* (prononcé *Hadi* partout ailleurs);
- *Amado* (prononcé *Amadou* partout ailleurs) etc.

Au plan physique ils ne se distingueraient pas des autres si ce n'est par leur scarification correspondant à un trait oblique sur la surface d'une ou des deux joue(s) suivant la famille à laquelle l'on appartient.

<sup>2</sup> Le terme ka:do définirait pour un peul, leur limite identitaire dans l'espace négro-africain. C'est donc en quelque sorte tout ce qui n'est pas peul d'où le sens « d'étranger » que lui donne d'autres versions.

<sup>3</sup> Ce terme est couramment sous la forme francisante de « maïga ».

<sup>4</sup> Au Mali *mayga* est aujourd'hui encore un nom de famille qui détermine la classe soḡay noble.

### 2.1.2. LA COMPOSANTE DANDI OU *DANDI-BOREY*

Groupe de migrants soṅay de l'aristocratie des descendants d'Askia, les dandi, selon Ardan de Piq cité par Jean-Pierre Olivier de Sardan (1984 : 23) se seraient installés dans la région vers le 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle. En effet, ils ont farouchement résisté à l'invasion marocaine conduite par le Pacha Jouder et mené une guérilla qui les a conduits dans le dandi actuel. Concentrés le long du fleuve, à l'extrême Sud du Niger et à la frontière du monde Bariaba (Bénin) les dandi sont superposés à des populations hausaphones et les *caṅga* (assimilés du jour au lendemain à la communauté hausa).

Comparée à la composante ka:do et à la communauté zarma, elle se présenterait comme la plus « homogène » du point de vue de sa composition.

Les dandi-borey ont pour la plupart conservé leur tradition de pêcheurs mais pratiquent également la culture du mil et la riziculture. S'ils partagent avec les ka:do le nom de soṅay-boro, ils ont en revanche des scarifications qui leur sont spécifiques.

### 2.1.3. LA COMPOSANTE KURTE OU *KURTEY*

Ils sont considérés comme émanant d'une ascendance peule venue du Macina pour s'installer en pays soṅay dans des îles et sur les rives du Niger entre Ayorou et Niamey depuis le 18<sup>ème</sup> siècle.

Ils sont cultivateurs, mais se donnent beaucoup plus à la culture du riz, le jardinage et l'élevage.

Ils possèdent aussi une scarification symbolisée par deux petits traits perpendiculaires en forme du signe plus (+) qu'ils marquent sur la surface des deux joues. Ils partagent cette scarification avec les wogo et avec lesquels ils forment une population insulaire au Niger. Jean-Pierre Olivier de Sardan (1984 :45) disait d'eux qu'ils constituent avec les zarma, installés en pays gurunsi, « les professionnels de la production d'esclaves ».

### 2. 1. 4. LA COMPOSANTE WOGO OU *WOGHEY*

On ne trouve pas autant de mentions faisant état de l'origine des wogo que celles des autres groupes mais l'hypothèse émise par Jean-Pierre Olivier de Sardan (1962 :12) a contribué à faire avancer l'étude de l'imaginaire des wogo. En effet, ils pourraient être les *wogo-borey*

« gens de Wogu<sup>5</sup> », groupe soṅay ainsi désigné comme il est dit *gao-borey* « gens de Gao », *soṅay-borey* « gens de soṅay », *dandi-borey* « gens de dandi » etc.

Ce groupe se serait constitué en quittant Tindirma, à la limite du Macina, pour émigrer vers l'Est à Wogu.

Ils se caractérisent par leur insularité, la riziculture, la valeur qu'ils attachent au travail, l'existence d'un système d'équipes collectives de travail (*bo:gu*) beaucoup plus structuré qu'ailleurs. Ils se feraient remarquablement distinguer encore par la conservation de certains traits culturels qui leurs sont propres, en particulier la célébration du mariage.

## 2. 2. LA COMMUNAUTÉ ZARMA OU ZARMEY

Plusieurs mentions, notamment celles de Sidikou, Chatelain, Urvoy, Robin, Ardan de Picq et Zarmakoy Seydou rapportées par Boubé Gado (1980 : 123-125) situaient l'origine des zarma<sup>6</sup> au pays malé situé au Mali. Cela exprimerait leur parenté avec les malace « gens du malé » plutôt qu'avec les soṅace « gens du soṅay » même si Boubou Hama et Jean Rouch cités par Boubé Gado dans les mêmes pages voulaient quant à eux faire un rapprochement entre zarma et soṅace et donc entre zarma et soṅay.

La première zone d'installation des zarma fut le Zarmaganda sous la conduite de Mali Beero puis petit à petit d'autres zones d'expansion au sortir du Zarmaganda ou du Dallol Bosso vont se constituer soit par regroupement de communautés territoriales, soit par des contacts entre sous-groupes autochtones et sous-groupes nouvellement venus de l'Est et du Nord-Est. Ce sont les principales raisons qu'on pourrait avancer pour justifier l'existence du Zarmataray, du Zigi, du Boboye. Aussi, pourrait-on penser que des ambitions « indépendantistes » seraient selon Boubé Gado (1980 : 164) à l'origine de l'éclatement de cette communauté.

Contrairement à leur voisins soṅay, les zarma conservent leur attachement à la terre : l'héritage foncier est ce qu'il y a de très cher

---

<sup>5</sup> Il pourrait s'agir de Waggay, situé dans une île du Niger à quelques kilomètres de Bamba tout au nord de la boucle.

<sup>6</sup> Il s'agit ici à la fois des habitants actuels du Zarmaganda et du Zarmataray du Zigi et du Boboye.

en pays zarma. Ils sont des fervents cultivateurs mais ils pénètrent de plus en plus le domaine du commerce.

Les zarma possèdent aussi des scarifications aussi localisées d'ailleurs que les composantes de la communauté. En témoigne cet extrait d'une conversation que nous avons eue en 1996 à Niamey avec Djéliba Badje (griot conservateur et narrateur de la tradition orale zarma) :

(...) zarmey dumey ga ba gumo: kalley go-no, go:le-borey go-no, gubey go-no, wa:zi go-no, ci go-no, da:kalacey go-no, mawrey go-no, sujey go-no, gabda go-no hé i ga bagumo (...)

qui signifie :

(...) Il y a plusieurs sous groupes de zarma : il y a les kallés, il y a les gólés, il y a les goubés, il y a les wazis, il y a les tchi, il y a les dakalantchés, il y a les maouris<sup>7</sup>, il y a les soudjés, il y a les gabdas bref il y en a beaucoup (...)

Au vu de tout ce qui précède la question de l'unicité ou de la diversité ethnique reste encore posée. C'est peut-être la défaite d'une histoire ou d'une ethno-histoire liée à l'inconsistance de ses méthodes fondées le plus souvent sur l'imaginaire (récits et paroles d'une « bibliothèque traditionnelle »).

Le problème peut pourtant être vu sous un angle linguistique et c'est à Jean Pierre Olivier de Sardan et sa plume d'anthropologue que revient ce mérite quand il pose le problème sur le ton suivant :

(...) S'il n'y avait pas une société songhay-zarma (y compris les autres composantes), mais des multiples unités écartelées et soumises à la domination et à l'influence d'autres peuples, si la force montante et unificatrice était l'islam, introduit par les touaregs et les peuls, si les songhay-zarma ne sont en outre qu'un conglomerat de groupes hétérogènes sans histoire commune, peuvent-ils constituer un véritable sujet d'analyse ? Autrement, qu'est-ce que les songhay-zarma avaient en commun, qui les différenciaient des peuples voisins ? (...)

À cette dernière question il répondait « C'est bien sûr la langue. C'est le seul critère objectif ».

---

<sup>7</sup> Mawri, gube et suje sont des noms de groupes qu'on trouve également dans la communauté hausa. C'est-à-dire qu'il y a des zarma mawri, gube, suje tout comme il y en a de hausa mawri, gube et suje au Niger et ils ne vivent pas forcément ensemble.

Cette vision de la situation nous permet directement d'enchaîner avec l'apport de la linguistique à cette question.

### 2. 3. APPORT DE LA LINGUISTIQUE À L'HISTOIRE

Si l'on en juge par l'apport de la linguistique à l'histoire et notamment certains travaux sur la classification des « dialectes » soṅay, zarma et dandi et par le bon sens, on doit admettre que toutes ces fractions devaient à l'origine parler une même langue.

Les classifications faites par le Révérend Père André Prost (1956) et Nicolaï Robert (1981) malgré leurs « différences »<sup>8</sup> font toutes ressortir une certaine parenté génétique entre les parlers de ces trois composantes. Il est tout à fait évident qu'on trouve des différences dans des études effectuées à des moments différents, avec des objectifs et hypothèses plus ou moins différents.

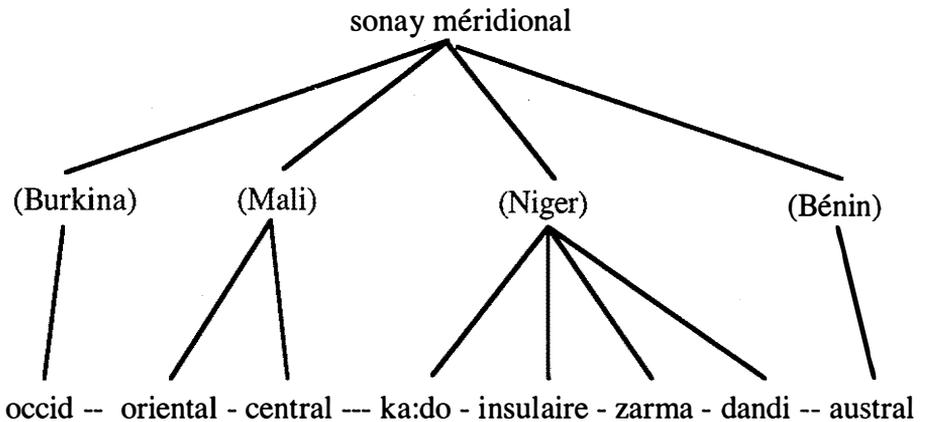
Dans le cas des classifications dont nous parlons ici on pourrait certes les considérer comme différentes mais elles sont aussi complémentaires. La sommation de leurs résultats peut encore être complétée en se basant à la fois sur les pratiques linguistique et les représentations ethniques des sujets parlants.

Notre travail s'inscrit dans cette optique et de ce fait, nous faisons la distinction entre soṅay-ka:do c'est à dire tous les soṅay installés sur le continent parce qu'il sont appelés ainsi par les wogo et les kurté et parfois les peuls et soṅay-insulaire (les wogo et les kurté). Ensuite, nous considérons l'extension hors des frontières du Niger et notamment au Burkina, au Mali et au Bénin. Puisque notre travail de thèse se limite particulièrement à une situation au Niger, nous allons considérer uniquement le groupe soṅay auquel Nicolaï rattache directement les composantes ethno-linguistiques de notre étude : « le soṅay méridional ».

Cette optique nous amène à reproduire le schéma de Nicolaï sous la forme suivante :

---

<sup>8</sup> Selon Hamidou Seydou Anafiou (1995 : 7), « l'une des différences entre ces deux classifications réside dans le fait que seul Nicolaï, R. ne considère pas le wogo, parler du canton de Sinder, comme un dialecte distinct du soṅay, mais l'inclut dans celui-ci ».



À travers ce schéma nous avons établi une réorganisation du monde songhay-zarma en un monde songhay-zarma-dandi, à l'échelle de l'espace nigérien et au-delà de ses frontières. En revanche nous ne présentons au lecteur, pour ce qui est de la situation géographique actuelle, que les fractions à l'intérieur du Niger.

#### 2. 4. LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE ACTUELLE DES SOCIÉTÉS SONGHAY, ZARMA ET DANDI AU NIGER

La situation géographique telle que nous la présentons donne la configuration actuelle avec une intuition fondée sur des variations phonématiques, morphologiques et lexicales mais ces variations ne seront pas présentées ici car leur traitement constitue l'essentiel de la première partie de notre thèse. La situation géographique actuelle est donc résumée dans un schéma que nous avons nous-même dressé sur un fond de carte nigérienne et les villages placés sur cette carte constituent notre terrain d'enquêtes.

(voir la carte à la fin de l'inventaire des fractions)

##### a) La fraction songhay typique

Elle concerne toute la partie de la rive droite du fleuve Niger, constituée par les cantons de Kokoro, Téra, Gorouol et Dargol. Elle forme avec la composante typiquement songhay ce que les kurte, les Wogo et les peuls appellent le songhay-ka:do

b) La fraction soṅ ay-zarma

C'est une zone de transition reliant les fractions soṅ ay et zarma. Elle couvre le canton de Namaro sur la rive droite et celui de Karma sur la rive gauche du fleuve Niger.

c) La fraction kurte

Située pour l'essentiel dans le département de Tillabéri et dont la grande majorité réside dans des îles des cantons d'Ayoru, Sansani, Kurtey et Dessa.

d) La fraction wogo

Elle est située dans un seul canton : celui de Sinder (arrondissement de Tillabéri).

e) La fraction zarma du Zarmaganda

Elle couvre essentiellement l'arrondissement de Ouallam et plus précisément les cantons de Simiri, Tondikiwindi et Ouallam.

f) La fraction zarma du Zarmataray<sup>9</sup>

Elle se situe principalement dans les cantons de Hamdallaye, Kouré, Liboré, N'Dounga, Harkanassou, Boboye, Diantiandou, Tondikandia, Kirtachi.

g) La fraction zarma-dandi

C'est l'espace géographique qui relie une partie du Zarmataray au canton de Gaya. Elle couvre exclusivement le canton de Bana.

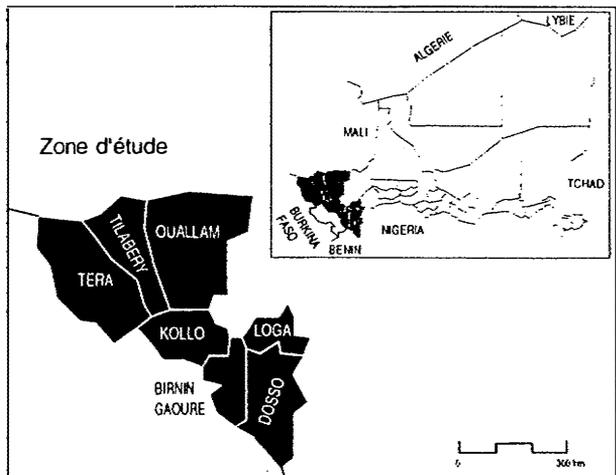
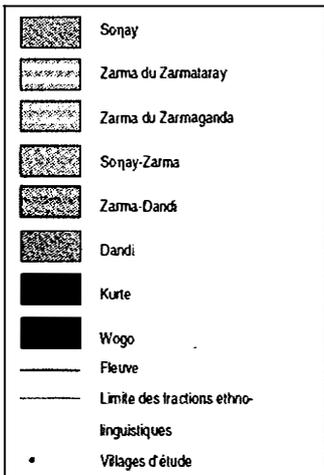
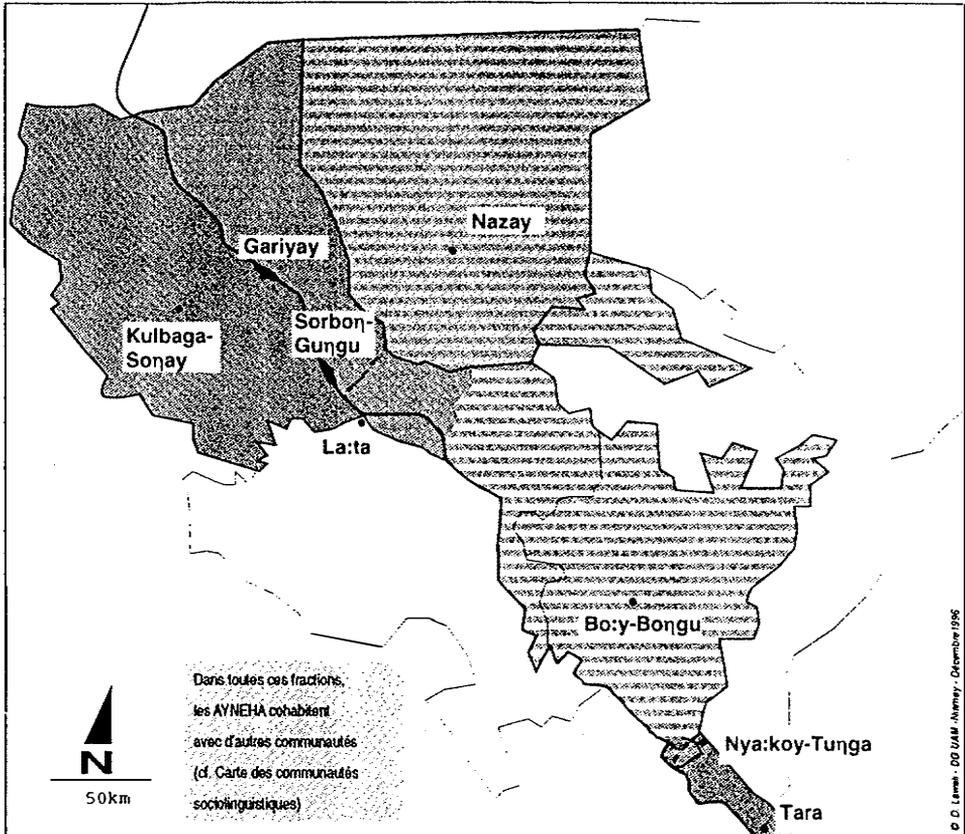
h) La fraction dandi typique

Elle correspond à l'extrême sud du Niger et précisément au canton de Gaya.

---

<sup>9</sup> C'est dans une simple perspective théorique que j'ai inclus le Zigi et le Boboye dans le Zarmataray. Il semblerait qu'il s'agit de trois zones distinctes.

La communauté AYNEHA : fractions ethnolinguistiques



### 3. *AYNEHA* OU UN SIGNUM LINGUISTIQUE

Qu'est ce qu'on entend par signum linguistique ?

Le concept joue la même fonction que le « signum social » de Pierre Guiraud repris par Pascal Singy (1989 :18) et qui traduit l'idée d'un :

"langage qui nous situe sur une échelle socio-spatiale : citadin, provençale, ouvrier, bourgeois". Il remplit deux fonctions : une fonction de discrimination et une fonction de cohésion. La fonction cohésive du langage est attestée toutes les fois que l'utilisation d'une forme linguistique produit chez son utilisateur un sentiment d'appartenance à un groupe, sentiment pouvant renforcer la cohésion de celui-ci. La fonction discriminative marque au travers des pratiques linguistiques définies, des différences entre groupes sociaux constituant une communauté et provoque chez les sujets parlants tantôt un sentiment d'exclusion tantôt un sentiment de valorisation.

En effet, Il existe un peu partout au Niger une appellation qu'une communauté ou un groupe attribue à un autre ou que le groupe ou la communauté s'attribue lui-même et qui soit fonction de tel ou tel facteur.

L'appellation du groupe peut provenir de :

— la position géographique du groupe.

Exemple : tous les zarma de la région du Zarmaganda sont appelés *zarmaganda-borey* "les gens du Zarmaganda";

— à la fois d'un trait physique et de la position géographique du groupe.

Exemple : il y a à Maradi, un village appelé Tchadoua dont les ressortissants natifs ont une scarification qui leur est propre. De là est née l'expression *Lamba-caduwa* qui signifie « marque de Tchadoua » pour identifier un groupe hausa bien déterminé dans la communauté;

— d'une attitude sociale jugée spécifique à un groupe.

Exemple : il est donné à un groupe hausa de Miria et Magaria, le nom de *Sose-ba:ci* qui signifie « sucer la bouche » pour symboliser en eux paraît-il, un caractère de « profiteur »;

— d'un comportement linguistique jugé spécifique à un groupe.

C'est le cas de l'appellation *Ayneha* qui symbolise la communauté soṅay-zarma-dandi. En effet, les soṅay, les zarma et les

dandi, ont conscience d'une identité commune. Ils se reconnaissent à travers l'expression *ay ne ha* qui signifie « j'ai dit que ».

Lors de notre pré-enquête nous avons posé deux questions par rapport à cette expression : l'une sur les liens séculaires existant entre les *soŋ ay*, les *zarma* et les *dandi* et l'autre sur l'origine de l'expression *ay ne ha*.

— Q1. Dumitaray fo no go *soŋ ay-borey nda zarmey, nda dandi-borey game* ?

« Quel est le lien de parenté entre les *soŋ ay*, les *zarma* et les *dandi* ? »

En posant cette question nous nous attendions à des réponses succinctes et qui pourraient faire ressortir l'idée d'une identité commune et notamment à travers l'utilisation de notre expression.

Les réponses ne pouvaient pas tomber aussi brièvement que nous le pensions car dans pratiquement tous les villages, les sujets interrogés préféraient brosser l'historique des *soŋ ay*, des *zarma* et des *dandi*. Les entretiens étaient relativement longs variant de 60 à 90 minutes.

Ce que nous retenons comme remarque et qui pourrait bien être la réponse que nous cherchions apparaît dans tous les récits dans trois phrases :

— P1. *Ir kul afo...*

/nous tous un/ « nous sommes tous les mêmes »

— P2. *Ir kul Ma:mar ha:ma yaŋ no...*

/nous tous Mamar descendant+plur. c'est/ « nous sommes tous des descendants de Mamar <sup>10</sup> ».

— P3. *ir kul ay ne ha yaŋ no...*

/nous tous j'ai dit que+plur. c'est/ « nous sommes tous des *Ayneha* ».

L'enchaînement de ces trois phrases nous permet de parler d'une même communauté (P1), ayant une même origine (P2) et s'exprimant dans une même « langue » (P3).

Mais pourquoi *ay ne ha* « j'ai dit que ». D'où vient cette expression, quand est-elle utilisée et par qui ? C'est cela que nous voulions savoir en posant la question suivante :

— Q2 : *Maté no woraŋ te ga du ma:yo kaŋ se wor ga ne Ayneha* ?

« Comment avez-vous pu avoir ce nom *Ayneha* ? »

Là aussi l'explication qui nous a été répétée à travers tous les points d'enquête est celle qui nous dit que c'est tout simplement

---

<sup>10</sup>NB : Mamar serait une déformation de Mohamed (Askia) Ancêtre mythique qu'on retrouve dans l'histoire du vieil empire songhay.

parce que quand un *soṅay-boro* un *zarma* ou un *dandi-boro* cause ou discute, l'expression qu'il utilise le plus souvent c'est *ay ne ha* « j'ai dit que ». Et que finalement le nom leur est resté comme symbole, ce qui traduit bien la définition que Issoufi Alzouma Oumarou donne dans sa thèse (1992 : 4) à ce propos quand il dit que « *áy nè hàà* est l'expression couramment utilisée par les *zarma*, les *dàndí bóró* gens du *dendi* et les *sónáy bóró* pour désigner toute les populations parlant la langue ».

## 5. CONCLUSION

On peut multiplier les exemples et l'enseignement fondamental qu'on retiendra c'est qu'une expression peut fonctionner comme un signum linguistique avec une valeur qui varie en fonction de celui qui l'utilise.

Dans le cas du signum linguistique *Ayneha* on remarque généralement que les personnes qui s'y identifient le font dans une certaine fierté (P3). Elle renforce la conviction de ses utilisateurs quant à leur appartenance à une identité commune, mieux encore à une même communauté de destin, elle a une valeur d'unification aux sens ethnique, géographique et linguistique

En revanche quand il est utilisé par les autres communautés vivant au contact des *soṅay-boro*, *zarma* et *dandi-boro* pour les désigner la valeur peut être plus ou moins négative même s'il garde son caractère d'unification. Aussi quelle que soit la valeur qui lui est attribuée, elle contribue à mieux définir une communauté par rapport à son histoire. Pour la forme d'écriture à maintenir pour ce genre de signum, il nous paraît plus commode de le transcrire en un seul mot dans les cas où il fonctionne comme un nom simple (*Ayneha*) et sous forme d'énoncé à trois termes *ay* (sujet) + *ne* (verbe) + *ha* (objet), (*ay ne ha*) dans tous les autres cas. La présentation comme un nom simple lui donne une forme plus conforme à la transcription adoptée pour les noms des autres communautés nigériennes : *Hausa*, *Kanuri*, *Arabe*, *Tuareg*, etc. Dans les deux cas il est écrit en italique.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GADO, B., (1980) : « Le Zarmatarey, contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri » Niamey : *Études Nigériennes*, n°45.
- ISSOUFI ALZOUMA, O. (1992) : *Étude Lexico-sémantique du Vocabulaire Fondamental du Zarma*, Université de Montréal.
- NICOLAÏ, R. (1979) : *Les dialectes du Songhay (contribution à l'étude des changements linguistiques)*, Université de Nice.
- OLIVIER DE SARDAN, J.-P. (1969a) : *Système de relations économiques et sociales chez les Wogo (Niger)*, Paris : Institut d'ethnologie.
- (1984) : *Les sociétés songhay-zarma (Niger-Mali)*, Paris : Editions Karthala.
- PROST, A. (1956) : *La langue soṅay et ses dialectes*, Dakar : Mémoire IFAN, n° 47.
- SEYDOU ANAFIOU, H. (1992) : *Éléments de description du kaado d'Ayorou-goungore*, Grenoble : Université Stendhal-Grenoble III.
- SINGY, P. (1989) : « Français régional et fonction "signum" social », *Bulletin de la Section de Linguistique*, Université de Lausanne, n°10, p. 17-102.

Cartographie : DAMBO, L. (1996) : Département de géographie de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger), revue en 1997 par G. CLIVAZ ET E. REYNARD de l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne.